

"On fait tout pour que nos étudiants restent" : l'Ifsi de Sète, principale arme pour lutter contre le manque d'infirmiers sur le bassin de Thau

ABONNÉS 

L'Ifsi de Sète, principale source de recrutement des Hôpitaux du bassin de Thau. / MIDI LIBRE - ROMAIN MERCIER



Santé, Sète

Publié le 07/06/2025 à 07:31, mis à jour à 09:44

ROMAIN MERCIER

Écouter cet article 



00:00 / 04:10

Powered by **ETX Majelan**

En cette période de déserts médicaux, l'Ifsi de Sète apparaît comme un moyen de lutter contre le manque d'infirmiers sur le bassin de Thau.

À l'aune des déserts médicaux, les regards se tournent vers la formation. Pour ce faire, la ville de Sète abrite un Institut de formation en soins infirmiers (Ifsi), situés à quelques mètres seulement de l'Hôpital Saint-Clair, l'un des établissements des Hôpitaux du bassin de Thau (HBT).

Les HBT sont composés de deux hôpitaux, quatre EHPAD, trois Centres médico-psychologiques de l'enfant et de l'adolescent (CMPEA) et d'un centre de psychiatrie. Le tout, réparti dans les villes de Sète, Frontignan, Mèze, Marseillan, Agde et Vias. Les HBT et l'Ifsi fêtent, par ailleurs, leurs quarantièmes anniversaires cette année. Malgré la proximité entre les établissements des HBT et l'Ifsi de Sète, est-ce que les jeunes diplômés de la formation en soins infirmiers (IDE) poursuivent leurs parcours aux HBT ?

Plus d'un étudiant sur trois

Factuellement, depuis quatre ans, sur 51 élèves diplômés en moyenne, dix-neuf vont aux HBT, soit plus d'un diplômé sur trois. Suffisant ? *"Cela dépend aussi des places disponibles aux HBT, mais, à ma connaissance,*

ils n'ont pas de difficultés à combler leurs postes", déclare Fabienne Kasprzyk, directrice de l'Ifsi de Sète depuis bientôt deux ans. Constat confirmé par les différentes **cartes publiées sur les déserts médicaux**. "Avant, j'étais à Millau dans un établissement similaire, si on arrivait à en garder deux ou trois c'était déjà bien", se rappelle la directrice.

"On fait tout pour que les étudiants restent aux HBT, notamment par nos terrains de stages où on a de très bons partenariats avec eux", affirme Fabienne Kasprzyk avant de poursuivre, "et puis c'est motivant de se dire qu'on ne forme pas pour les autres, mais pour le territoire." Lien d'autant plus fort que certains intervenants à l'Ifsi sont des soignants aux HBT. Antoine Leonelli en fait partie, il a été formé à l'Ifsi de Sète et est maintenant infirmier soignant en psychiatrie aux HBT depuis dix ans. "Mes collègues c'étaient mes intervenants", se rappelle le soignant.

Des freins omniprésents

"Certains jeunes diplômés vont au CHU de Montpellier où il y a beaucoup plus de services. Mais dans ce cas-là, ce sont des établissements qui n'ont rien à voir, on n'est pas à taille humaine comme aux HBT. Cela dépend des caractères, des envies et des profils d'étudiants", explique Fabienne Kasprzyk. Dans les faits, depuis quatre ans, en moyenne, plus de dix-neuf étudiants sur 51 vont chaque année dans des établissements régionaux comme des cliniques, des hôpitaux ou des EHPAD.

Parcoursup n'aide pas à la formation territoriale

"Il y a aussi des étudiants qui ne viennent pas du tout de la région et qui sont à l'Institut car Parcoursup les a affectés ici. Une fois leur diplôme en poche, ils repartent", constate Fabienne Kasprzyk, ils étaient cinq dans ce cas de figure l'année passée. Dans le même esprit, Antoine Leonelli remet aussi en question les affectations de la plateforme : "J'ai un étudiant de Chambéry en stage qui est à l'Ifsi de Sète. C'est dur pour lui, on voit des choses pas faciles tous les jours et il n'est pas auprès des siens pour en parler, pour évacuer alors que post-bac on a besoin de notre entourage", s'inquiète le soignant. Constat d'autant plus inquiétant à la lumière de la crise des vocations dans la profession puisqu'un étudiant infirmier sur dix ne va pas à l'issue de sa formation. Pour aller plus loin, selon la Drees, un service de statistique public, près d'une infirmière hospitalière sur deux a quitté l'hôpital ou changé de métier après dix ans de carrière.

À l'inverse, pour les étudiants infirmiers fraîchement diplômés désireux de s'installer à Sète, ils se heurtent bien souvent à des réalités économiques. "Le salaire est trop faible en sortie de diplôme, alors que l'immobilier est hors de prix, si tu n'as pas de famille sur place c'est compliqué", explique Antoine Leonelli, qui côtoie des étudiants toute l'année. Le second profil intéressant pour la pérennité des HBT, ce sont les jeunes parents. "Là aussi ce n'est pas facile, il n'y a pas de crèche aux HBT. Pour une prise de poste à six heures ils ne peuvent pas déposer leurs enfants", détaille l'infirmier.

[Voir les commentaires](#)

Vous souhaitez suivre ce fil de discussion ?

[Suivre ce fil](#)

Réagir



Ajouter un commentaire